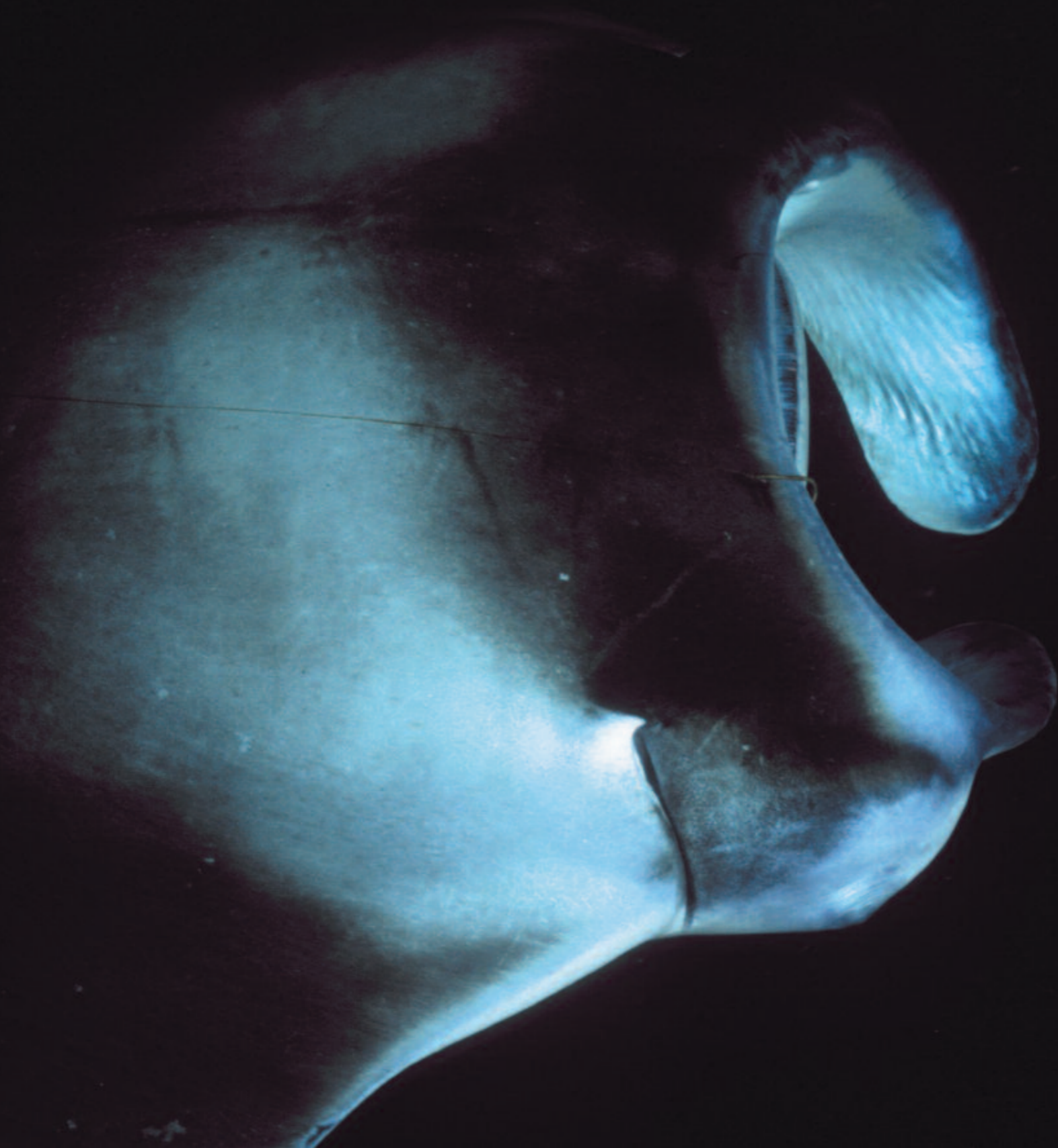
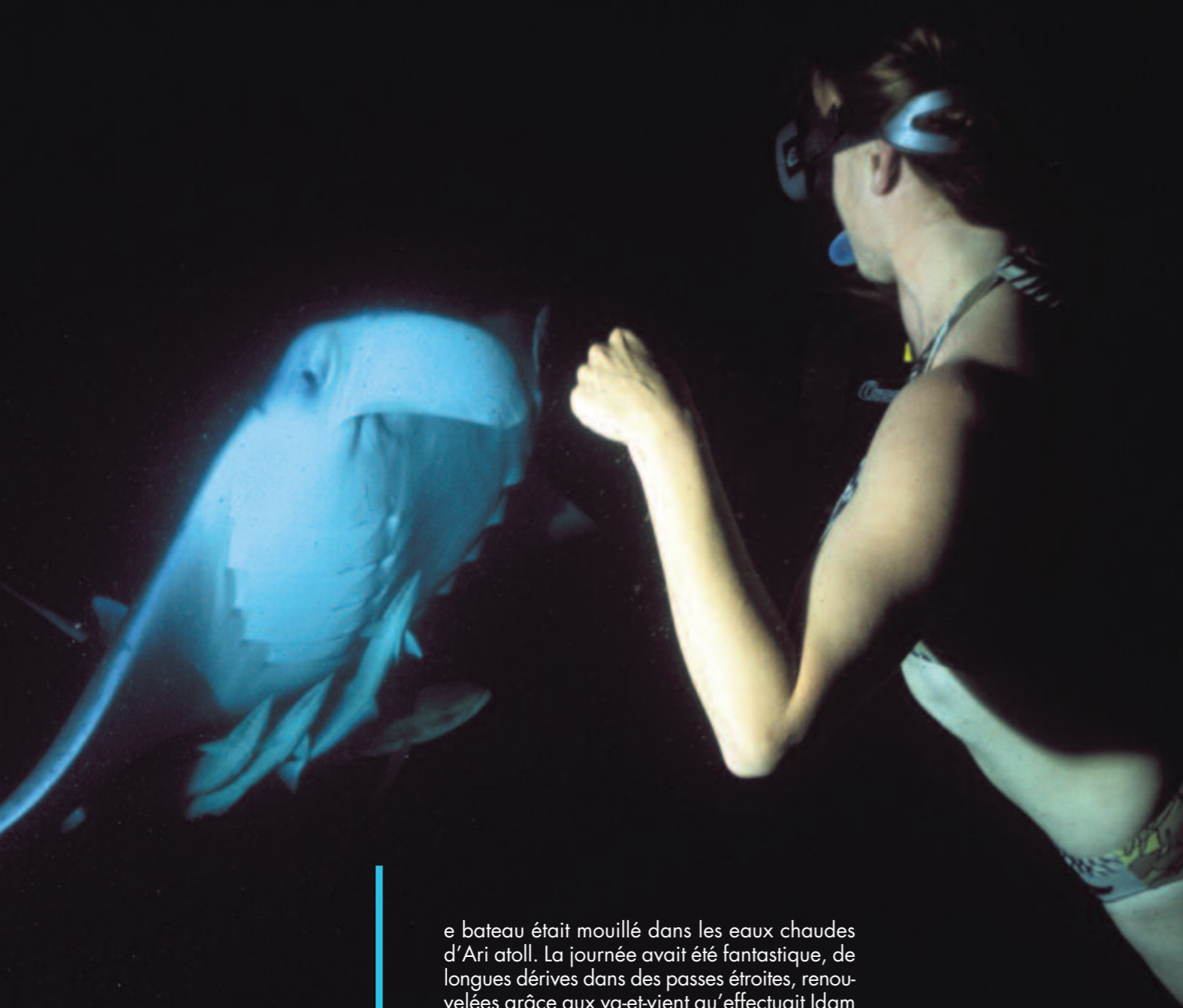


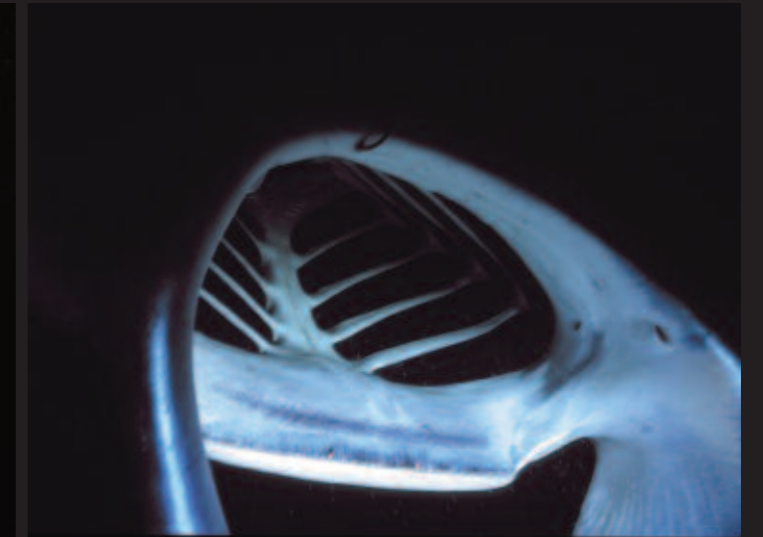
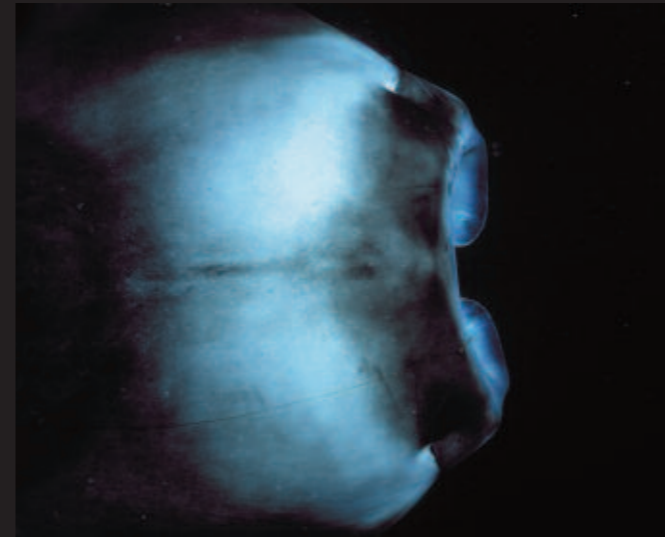
La nuit de la manta





Le bateau était mouillé dans les eaux chaudes d'Ari atoll. La journée avait été fantastique, de longues dérives dans des passes étroites, renouvelées grâce aux va-et-vient qu'effectuait Idam avec l'annexe. Plus tard, après un déplacement avec l'unité principale, ce fut la rencontre avec un banc de raies manta se nourrissant de poisson-fourrage. Deux heures et demie au milieu de leurs ébats. Nous avons regagné le navire principal à la nuit tombée. L'espace dévolu aux cuisines, bien éclairé, correspondant à l'arrière du spacieux voilier.

Cette lumière attirait des myriades de petits poissons qui montaient et descendaient vers ces astres surbrillants. Une manta profitait de l'aubaine, alignant les tonneaux, la gueule ouverte, frôlant la coque à chaque passage.



Nous étions fourbus, affamés, j'hésitai à changer de pellicule et à plonger pour nager avec elle. Les ténèbres sous-marines (une vingtaine de mètres de fond) à cette heure tardive ne m'inspiraient pas plus que cela (j'ai vu Les Dents de la Mer !). On plaisanta sur mon manque d'entrain et les plus moqueurs m'assurèrent qu'après une petite douche, un bon repas, un café, il serait temps d'y retourner. La raie manta serait toujours là.

Ce qui fut fait. Deux heures plus tard, vers 22 h 30, le café à la main, équipage et passagers derrière mes épaules, je contemplais l'immense manta qui continuait à tourner inlassablement. Emmanuel pris une puissante torche sous-marine pour m'accompagner (au péril de sa vie) et nous glissâmes dans l'encre noire. La manta fonçait sur nous, curieuse, puis s'écartait, continuant sa pêche. Elle disparaissait, nous descendions de quelques mètres à sa rencontre, fouillant l'obscurité de notre petit pinceau lumineux. Enveloppés par l'obscurité, nous apercevions juste, là-haut, les halots de l'éclairage du bord. Surgissant devant nous, placide et élégante, large de plusieurs mètres, elle s'arrêtait parfois un instant, comme dressée devant nous, entourée de ses rémoras et d'un gros cobia.

Je ne sais plus si c'est la fin de la pellicule (après plus de trente minutes), le froid ou le sentiment un peu oppressant des profondeurs sans lumière, mais nous avons fini par remonter à l'échelle.

Ce n'est que des semaines plus tard, en observant les images, que je me suis rendu compte de ce gros hameçon fiché dans sa mâchoire supérieure et dont

le fil qui court sur son dos continu à la suivre. Comme un signe des temps.

Les raies manta sont des animaux mal connus. Elles forment des populations sédentaires peu nombreuses et se reproduisent avec des cycles longs. Un petit par gestation, celle-ci dure un an et une femelle ne peut se reproduire avant d'atteindre une taille d'environ quatre mètres. On compte ensuite une gestation tous les trois ans en moyenne.

Elles se nourrissent de plancton, crevettes et petits poissons qu'elles canalisent avec ces deux « cornes » qui sont comme deux spatules. Elles peuvent vivre vingt ans et atteindre une taille maximale de huit mètres d'envergure pour un poids de trois tonnes ! Généralement, les grands individus mesurent cinq mètres pour un poids moyen d'environ une tonne. Une grande raie manta (d'une autre espèce que celle que l'on croise aux Maldives) a été observée et photographiée cet été en Corse-du-Sud.

Ces poissons, pêchés pour leur cuir, leur viande, les vertus illusives et traditionnelles d'une partie de leurs branchies, ont finalement disparus de certaines régions où ils étaient endémiques. La pêche intensive a eu des conséquences sur les populations de manta en Indonésie, au Sri Lanka, aux Philippines et aux Mexique (où l'on en fait des bottes !). Les raies manta sont depuis deux ans inscrites sur la liste rouge de l'IUCN (The International Union for the Conservation of Nature and Natural Resources).